Concert lyrique

«Impressions et Atmosphères, de la France aux Pays Nordiques»

Mélodies pour voix et piano

Pièces pour piano à quatre mains

Albert Roussel, Edvard Grieg, Claude Debussy
Bedřich Smetana, Serge Rachmaninoff

Nathalie Jelisejeff, soprano

Françoise Jullien et Vital Chauve, piano

Auditorium de l'espace Jacques Tati, Orsay

Dimanche 29 novembre 2015

Libre participation aux frais

- Programme -

Albert Roussel (1869-1937)

Réponse d'une épouse sage (op. 35 n° 2)
Vieilles cartes, vieilles mains (op. 55 n° 1)
Jazz dans la nuit (op. 38)
Nathalie Jelisejeff, Françoise Jullien

Edvard Grieg (1843-1907)

Danses Norvégiennes op. 35, pièces pour piano à 4 mains:
n°1 Allegro marcato, n°2 Allegretto tranquillo e grazioso
Vital Chauve, Françoise Jullien

Letzter Frühling (op.33 n°2) *Le dernier printemps*
Ein Traum (op. 48 n°6) *Un rêve*
Nathalie Jelisejeff, Vital Chauve

Danses Norvégiennes op. 35, pièces pour piano à 4 mains:
n°3 Allegro moderato alla Marcia, n°4 Allegro molto
Françoise Jullien, Vital Chauve

Claude Debussy (1862-1918)

Les Ariettes oubliées :
n°1 C'est l'extase langoureuse, n°2 Il pleure dans mon cœur, n°3 L'ombre des arbres,
n°4 Chevaux de bois (Paysages belges),
n°5 Green (Aquarelles n°1), n°6 Spleen (Aquarelles n°2)
Nathalie Jelisejeff, Françoise Jullien

---------- PAUSE ----------

Bedřich Smetana (1824-1884)

La Moldau (*Vltava*), transcription pour piano à 4 mains, extrait du poème symphonique pour grand orchestre Ma Patrie (*Má Vlast*)
Vital Chauve, Françoise Jullien

Serge Rachmaninoff (1873-1943)

В молчаньи ночи тайной… (op. 4 n°3) *Dans le silence de la nuit secrète*
У моего окна (op.26 n°10) *A ma fenêtre*
Здесь хорошо… (op. 21 n°7) *Ici, c'est bien*
Сирень (op.21 n°5) *Lilas*
Не пой, красавица… (op. 4 n°4) *Chanson géorgienne*
Nathalie Jelisejeff, Vital Chauve

Albert Roussel : 3 mélodies

Réponse d'une épouse sage *1927*

Connaissant, seigneur, mon état d'épouse,
Tu m'as envoyé deux perles précieuses.
Et moi, comprenant ton amour
Je les posai froidement sur la soie de ma robe.

Car ma maison est de haut lignage,
Mon époux capitaine de la garde du Roi,
Et un homme comme toi devrait dire:
"Les liens de l'épouse ne se défont pas."

Avec les deux perles je te renvoie deux larmes,
Deux larmes pour ne pas t'avoir connu plus tôt.

Paroles de Henri Pierre Roché d'après un poème chinois de Chang-Chi (8e et 9e s.).

Vieilles cartes, vieilles mains *1935*

Vieilles cartes, vieilles mains,
Lunette et lunette
Eternisaient les destins
D'un jeu bien honnête.

Nous, dans un grenier tout plein
D'automnes suaves,
Cousine, tu le sais bien,
Que nous étions graves.

Sous la lampe au court reflet
La reine légère
Enlevait plus d'un valet
Qui se laissait faire.

Et nous, dans l'ombre blottis
Sous les plafonds vastes,
Déjà grandets, les petits,
Étions-nous si chastes ?

Poème de Georges Ville.

Jazz dans la nuit *1928*

Le bal, sur le parc incendié
Jette ses feux multicolores,
Les arbres flambent, irradiés,
Et les rugissements sonores
Des nègres nostalgiques, fous,
Tangos nerveux, cuivres acerbes,
Étouffent le frôlement doux du satin
Qui piétine l'herbe.

Que de sourires épuisés,
À l'ombre des taillis complices,
Sous la surprise des baisers
consentent et s'évanouissent...

Un saxophone en sanglotant
De longues et très tendres plaintes,
Berce à son rythme haletant
L'émoi des furtives étreintes.

Passant, ramasse ce mouchoir,
Tombé d'un sein tiède, ce soir,
Et qui se cache sous le lierre;
Deux lèvres rouges le signèrent, dans le fard, de leur dessin frais ;
Il te livrera, pour secrets,
Le parfum d'une gorge nue
Et la bouche d'une inconnue.

Poème de René Dommange.

Edvard Grieg :

Danses Norvégiennes pour piano à 4 mains *1881*

1. Allegro marcato
2. Allegretto tranquillo e grazioso
3. Allegro moderato alla Marcia
4. Allegro molto

Ces 4 danses norvégiennes pour piano à 4 mains sont basées sur des mélodies du recueil de Ludvig Lindeman. Elles ont acquis une popularité énorme et sont devenues un classique incontournable du répertoire à 4 mains.
Grieg en a aussi fait une version pour piano à 2 mains, et elles ont été orchestrées par Hans Sitt ainsi que par Robert Henriques. Les versions orchestrées des trois premières danses ont été intégrées dans les premières productions de la musique de scène de Peer Gynt.
Le thème utilisé dans la 3ème danse apparaît aussi dans la Rhapsodie Norvégienne n°1 de Johan Svendsen.

Letzter Frühling (Våren, dernier printemps) *1880*

Encore une fois, j'ai pu voir l'hiver céder au printemps — et la haie luire avec ses fleurs comme la neige sur le riche feuillage. — Encore une fois j'ai vu la glace bleue s'écouler de la terre, — la neige fondre, les cascades jaillir dans le ruisseau, et rompre la glace. — J'ai pu encore contempler l'herbe verte avec les fleurs, — entendre encore les oiseaux du printemps chanter face à l'été et au soleil. — J'ai pu encore voir l'air printanier vibrer dans la lumière du soleil, l'oiseau d'été se baigner dans la senteur des fleurs et briller en voltigeant. — Toute cette vie du printemps, je l'ai contemplée encore, elle qu'ensuite j'ai perdue de vue. — C'est pourquoi je me demandais avec mélancolie : Est-ce vraiment la dernière fois ? — Qu'importe qu'il en soit ainsi. Je conserve maint souvenir pur et resplendissant. — J'ai reçu plus que je n'avais mérité et tout peut disparaître.

Traduction de Hans Schmidt du poème norvégien de Aasmund Olavsson Vinje.

Ein Traum (un rêve) *1889*

Une fois, j'ai rêvé un beau rêve:
j'étais aimé d'une fille blonde,
c'était au bord de la verte forêt,
c'était au temps chaud du printemps.

Le bourgeon éclatait, le ruisseau se gonflait,
au loin, du village, on entendait des cloches
nous étions pleins de volupté,
tout éperdus de bonheur.

Et mieux encore que ce rêve,
cela se passa en réalité:
c'était au bord de la verte forêt,
c'était au temps chaud du printemps.

Le ruisseau se gonflait, le bourgeon éclatait,
des cloches tintaient du village;
je t'ai tenue bien fort, t'ai tenue bien longtemps
et je ne te laisserai plus jamais!
Plus jamais! Plus jamais!

Ô forêt verte de printemps,
tu vis en moi à tout moment!
Toi où la réalité s'est faite rêve,
Et le rêve réalité!

Poème de Friedrich Martin von Bodenstedt.

Claude Debussy : cycle « Les Ariettes oubliées »

écrit entre 1885 et 1887 (avant son opéra *Pelléas et Mélisande*), mais publié en 1903 (et dédicacé à Miss Mary Garden, inoubliable Mélisande).

Tous les poèmes sont de Paul Verlaine (Romances sans paroles).

1) C'est l'extase langoureuse

C'est l'extase langoureuse,
C'est la fatigue amoureuse,
C'est tous les frissons des bois
Parmi l'étreinte des brises,
C'est, vers les ramures grises,
Le chœur des petites voix.

O le frêle et frais murmure !
Cela gazouille et susurre,
Cela ressemble au cri doux
Que l'herbe agitée expire...
Tu dirais, sous l'eau qui vire,
Le roulis sourd des cailloux.

Cette âme qui se lamente
En cette plainte dormante,
C'est la nôtre, n'est-ce pas ?
La mienne, dis, et la tienne,
Dont s'exhale l'humble antienne
Par ce tiède soir, tout bas ?

2) Il pleure dans mon cœur

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?

Ô bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie,
Ô le bruit de la pluie !

Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure.
Quoi ! nulle trahison ?...
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon cœur a tant de peine !

3) L'ombre des arbres

L'ombre des arbres dans la rivière embrumée
Meurt comme de la fumée,
Tandis qu'en l'air, parmi les ramures réelles,
Se plaignent les tourterelles.

Combien ô voyageur, ce paysage blême
Te mira blême toi-même,
Et que tristes pleuraient dans les hautes feuillées,
Tes espérances noyées.

4) Chevaux de bois (Paysages belges)

Tournez, tournez, bons chevaux de bois,
Tournez cent tours, tournez mille tours,
Tournez souvent et tournez toujours,
Tournez, tournez au son des hautbois.

L'enfant tout rouge et le mère blanche
Le gars en noir et la fille en rose
L'une à la chose et l'autre à la pose,
Chacun se paie un sou de dimanche.

Tournez, tournez, chevaux de leur cœur,
Tandis qu'autour de tous vos tournois
Clignote l'œil du filou sournois,
Tournez au son du piston vainqueur.

C'est étonnant comme ça vous soûle
D'aller ainsi dans ce cirque bête :
Rien dans le ventre et mal dans la tête,
Du mal en masse et du bien en foule.

Tournez dadas, sans qu'il soit besoin
D'user jamais de nuls éperons
Pour commander à vos galops ronds,
Tournez, tournez, sans espoir de foin

Et dépêchez, chevaux de leur âme
Déjà voici que sonne à la soupe
La nuit qui tombe et chasse la troupe
De gais buveurs que leur soif affame.

Tournez, tournez ! Le ciel en velours
D'astres en or se vêt lentement.
L'Eglise tinte un glas tristement.
Tournez au son joyeux des tambours, tournez.

Ce texte est celui qui a été le plus remanié par Debussy.

5) Green (Aquarelles n°1)

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous.
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches,
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée
Que le vent du matin vient glacer à mon front.
Souffrez que ma fatigue à vos pieds reposée
Rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête
Toute sonore encore de vos derniers baisers ;
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête,
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

6) Spleen (Aquarelles n°2)

Les roses étaient toutes rouges
Et les lierres étaient tout noirs.

Chère, pour peu que tu te bouges,
Renaissent tous mes désespoirs.

Le ciel était trop bleu, trop tendre,
La mer trop verte et l'air trop doux.

Je crains toujours, ce qu'est d'attendre !
Quelque fuite atroce de vous.

Du houx à la feuille vernie
Et du luisant buis je suis las,

Et de la campagne infinie
Et de tout, fors de vous, hélas !

---------- PAUSE ----------

Bedřich Smetana : La Moldau
1874

Cette pièce, extraite de *Ma Vlást* (Ma Patrie) est le chef d'œuvre de Smetana, et a suffi à elle seule à assurer sa célébrité. L'inspiration en est la rivière *Vltava*, affluent de l'Elbe, connue chez nous sous son nom allemand *Moldau*, dont le compositeur décrit musicalement le cours depuis sa source, avec tout ce qu'elle traverse.

Le caractère de l'œuvre n'est pas seulement descriptif mais aussi patriotique, avec des emprunts à des hymnes tchèques (la Bohême vient juste d'acquérir son indépendance). Les différents épisodes – le cours supérieur, chasse en forêt, noce paysanne, clair de lune, les rapides de Saint Jean, le large fleuve, Vysherad (berceau historique de la ville de Prague) sont indiqués explicitement sur la partition, aussi bien dans la version originale pour grand orchestre que dans la version piano 4 mains, écrite par le compositeur lui-même, que nous donnons ici.

Serge Rachmaninoff : 5 mélodies

Dans le silence de la nuit secrète *1890*

Oh, longtemps encore, dans le silence de la nuit secrète,
j'effacerai de mon esprit et je me remémorerai
ton sourire, tes paroles charmantes et ton regard, ton regard désinvolte,
tes tresses, si douces sous la main…
Par des chuchotements j'améliorerai les pensées
dont nous avons parlé, pensées timides,
puis avec ravissement, contre toute raison,
avec ton nom bien-aimé j'éveillerai les ténèbres de la nuit.
Oh, longtemps encore, dans le silence de la nuit secrète,
je réveillerai, avec ton nom bien-aimé, les ténèbres de la nuit.

Poème d'Afanasy Fet.

A ma fenêtre *1906*

A ma fenêtre, un cerisier fleurit,
il fleurit songeusement dans ses vêtements argentés…
Et de sa branche neuve et parfumée
s'incline et fait signe…
De ses pétales tremblants et aériens
j'absorbe joyeusement le souffle gai,
leur doux parfum obscurcit ma conscience,
et des chants d'amour ils chantent sans paroles…

Poème de Glafira Adol'fovna Galina.

Ici, c'est bien *1902*

C'est bien ici…
Vois là-bas, tout au loin
la rivière brille comme une flamme ;
Les champs ressemblent à un tapis de fleurs,
les nuages blanchissent.
Ici il n'y a personne…
Ici c'est le silence…
Ici il n'y a que Dieu et moi.
Les fleurs, un vieux pin,
et toi, mon rêve !

Poème de Glafira Adol'fovna Galina.

Lilas *1902*

Le matin, à l'aube,
je traverserai une herbe couverte de rosée,
pour respirer l'air pur ;
Dans l'ombre embaumée,
où foisonnent les lilas,
je chercherai mon bonheur…

Je ne trouverai dans ma vie
qu'un seul bonheur,
et il demeure dans un bosquet de lilas ;
sur des branches vertes,
dans des grappes embaumées
mon humble bonheur fleurit…

Poème d'Ekaterina Andreyena Beketova.

Chanson géorgienne *1892*

Ne chante pas en ma présence, ô charmante femme,
tes mélodies venues de la douloureuse Géorgie :
elles me rappellent
une autre existence et une rive lointaine.

Hélas, ton chant cruel me rappelle
la steppe, la nuit et, au clair de lune,
les traits d'une jeune fille, triste et lointaine…

Je te vois et j'oublie
cette vision chère et fatale ;
mais tu chantes
et elle me revient en mémoire.

Ne chante pas en ma présence, ô charmante femme,
tes mélodies venues de la douloureuse Géorgie :
elles me rappellent
une autre existence et une rive lointaine.

Texte d'Alexandre Pouchkine.

Les Artisans de la Musique

Les artistes :
Nathalie JELISEJEFF, soprano
Vital CHAUVE, piano
Françoise JULLIEN, piano.

Informations et extraits d'anciens concerts :
http://artismusic.free.fr